

Solennité du Christ Roi

Lectures : 2 S 5, 1-3 ; Col 1, 12-20 ; Lc 23, 35-43

Notre Seigneur Jésus-Christ est roi. Il est le roi de l'univers, parce qu'il en est le Créateur, et qu'il le gouverne à chaque instant par sa divine providence. Tout ce qui est reçoit l'être de lui, et pour autant lui est soumis.

Mais ce Christ souverain créateur, qui soutient l'univers par la puissance de sa parole, qui a fait du monde un reflet de sa propre beauté, l'évangile nous le présente aujourd'hui n'ayant plus beauté ni éclat, tordu par la douleur, cloué sur la croix au point de ne plus avoir la maîtrise de ses propres mouvements, soumis aux insultes et aux moqueries des soldats, et même des criminels qui partagent son sort !

Et pourtant c'est sur la Croix que, au plus haut point, le Christ est roi. Car c'est là qu'il manifeste sa miséricorde : « Dieu qui manifeste ta toute-puissance surtout en pardonnant et en faisant miséricorde », dit une oraison de la liturgie. En ce dernier dimanche de l'année liturgique, alors que l'Église nous fait méditer sur ce qui aura lieu à la fin des temps, lorsque Dieu sera tout en tous, c'est la miséricorde qui transparait dans le crucifié qu'elle entend nous montrer. La miséricorde est le dernier mot de Dieu, c'est par elle qu'il règne. Tel est le message que la liturgie nous adresse en ce jour où se clôt l'année jubilaire de la miséricorde.

Sur la croix, Jésus manifeste la miséricorde divine parce que, par le sang de sa croix, il efface notre péché et réconcilie l'univers avec Dieu. Lui qui est Dieu, il a voulu devenir l'un d'entre nous. En contemplant son corps livré pour nous, nous nous écrions, comme les Israélites s'adressant au roi David : « Nous sommes de tes os et de ta chair ! » Sur la croix, Jésus scelle l'alliance nouvelle et éternelle qui fait de nous son peuple et de lui notre roi. Un roi dont la couronne est d'épines, et dont le trône est la croix.

Jésus est un roi qui a soif de notre soif d'être sauvés, un roi qui mendie notre repentir. Il ne peut pas régner en nous si nous ne reconnaissons pas que nous avons besoin de sa miséricorde, si nous ne reconnaissons pas notre péché. Bien souvent, nous préférons accuser les autres, comme Adam au soir du premier péché : « C'est la femme que tu m'as donnée ! ». Nous prétendons ainsi que ce sont les autres qui ont besoin d'être sauvés, pas nous. Au fond, nous nous moquons du Christ Roi comme les chefs et les soldats : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! », ce Christ Roi que, comme les chefs et les soldats, nous avons crucifié par notre péché.

Militer sous ce roi qui règne par la miséricorde, c'est au contraire être crucifié avec lui. Le premier larron demande à Jésus de le sauver. Mais, en réalité, ce qu'il veut, c'est descendre de la croix. Lui aussi se moque du Christ Roi : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Mais Jésus nous dit : « Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». C'est par son obéissance que Jésus a manifesté la miséricorde divine en détruisant le péché, c'est par son obéissance que Jésus règne. Et c'est en obéissant à notre tour que nous régnons avec lui, en portant la croix que Dieu a

choisie pour nous, cette croix qui est faite des mille et une souffrances que la vie nous réserve, qu'elles nous viennent des événements, des autres, ou de nos propres limites.

Accepter ainsi sans réserve d'être crucifié avec Jésus, c'est dire avec le bon larron : « Nous avons ce que nous méritons ». Alors avec lui nous pouvons ajouter : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ». Et c'est alors seulement que nous confessons en vérité que Jésus est roi. C'est alors aussi que, comme le bon larron, nous sommes témoins et missionnaires de la miséricorde, non pas en paroles, seulement, mais par le témoignage de notre vie. Alors aussi nous entendons Jésus nous répondre : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ». Jésus dit « tu seras », au futur, parce que la croix s'effacera un jour devant la joie parfaite du ciel. Mais il dit aussi « aujourd'hui ». Oui, dès aujourd'hui nous sommes au Paradis avec lui, parce que, avec lui, nous régnons sur la croix.